

Delphine Burtin

Disparition

www.burtin.ch

De la nécessité de l'inutile, de l'essentialité de la beauté, de la futilité du consumérisme et de la fugacité de la possession.

La quantité de déchets inutiles que nous jetons m'a toujours impressionnée, mais plus que l'abondance de ce qui est mis au rebut, j'ai cherché à explorer la disparition des choses. Pour cette série, j'ai répertorié pendant une semaine, jour après jour, tout ce que j'ai jeté.

Dans notre société, il y a peu de place pour ce qui n'est pas considéré comme utile ou beau. Tout ce qui pourrait déranger notre regard est volontairement écarté.

À partir de ce constat, je me suis interrogée sur les rapports qui se tissent entre bonheur et consommation.

Devons-nous être un consommateur au grand pouvoir d'achat pour revendiquer le fait d'être heureux ? Par ces questionnements, je cherche à évoquer la place qu'occupent les possessions pour nous, et en filigrane les parts de nous-mêmes que nous ne voulons pas voir.

Mes photographies peuvent être vues comme des vanités contemporaines.

Elles font référence aux natures mortes des XVIIème et XVIIIème siècles qui instillaient l'idée de futilité de la possession des biens terrestres face à l'inéluctable de la mort. En travaillant en studio à la chambre, j'ai voulu sortir les déchets de leur contexte et leur redonner une place indépendamment de leur qualité de rebut ; c'est leur nouveau statut qui m'intéresse.







Delphine Burtin

Disappearance

www.burtin.ch

About the need for what seems unnecessary, about the essential characteristics of beauty, about the futility of consumerism and the transience of possessions.

The amount of useless garbage we throw away has always struck me. However, more than the abundance of what we put in the waste, I have sought to explore the disappearance of things. For this series of photographs, I collected, over a period of one week, and archived, day by day, everything I would normally throw away. In our society, there's no place for what is not considered useful or beautiful. Anything that might disturb us is voluntarily rejected. What relationship is there between happiness and consumerism? Do we have to consume to be happy? In an attempt to answer these questions, I have tried to find a place for everything (and everyone), including what we would rather not see.

I worked on this series in the studio using a technical camera because I wanted to remove the garbage from its usual context in order to give it a place of importance, regardless of the quality of the waste-matter itself. It

is the new status of the material that interests me. My photographs can be seen as contemporary vanities rather than as ecological moralising. In my work, I refer back to the still life painters of the 17th and 18th centuries who sought to transmit the idea of the futility of accumulating possessions in the face of death.













